HAL
open science

Compte rendu de Nancy D. Donnelly, Changing Lives of Refugee Hmong Women

Bernard Formoso

To cite this version:

Bernard Formoso. Compte rendu de Nancy D. Donnelly, Changing Lives of Refugee Hmong Women. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1996. hal-03320187

HAL Id: hal-03320187

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320187v1

Submitted on 14 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EHESS

Review
Author(s): Bernard Formoso
Review by: Bernard Formoso
Source: *L'Homme*, 36e Année, No. 140 (OCTOBRE-DÉCEMBRE 1996), pp. 169-172
Published by: EHESS
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/27976375
Accessed: 01-02-2016 16:50 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

http://www.jstor.org

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 16:50:16 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

fil des pages on découvre la version lissou de l'anthropogénèse, mais aussi la manière dont cette société justifie la création des montagnes et des vallées, des principales espèces animales, du pénis humain et de la tache mongolique, de l'opium et du bétel ou encore des lignages et des autels familiaux. On est pris dans les intrigues, luttes titanesques, tractations magiques et envoûtements en tous genres dont les principaux protagonistes sont des animaux fantastiques (dragons, tigres-garous...), des esprits (démiurge, ogres, sorcières) et, à l'échelle humaine, des veuves et des orphelins qui, parce qu'ils se situent hors des normes sociales, sont à la fois plus vulnérables à l'action des forces occultes et agents par excellence de l'altérité, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Enfin, on rit de la manière dont les hommes se tournent en ridicule dans les contes facétieux et autres histoires de nigauds qui racontent qu'à la naissance du monde ils étaient d'une rare stupidité et donc aisément manipulés par des femmes d'une redoutable intelligence.

Nous sont ainsi offerts près de cent trente récits traduits dans une version littéraire de grande qualité, récits qui non seulement sont d'une lecture agréable, mais constituent une importante base de données dans la perspective d'une mythologie comparative des sociétés tibéto-birmanes. On peut bien sûr regretter, comme nous l'avons fait plus haut, que l'étude ethnologique ne soit pas à la hauteur de la richesse ethnographique du livre et que Dessaint ne s'engage à aucun moment dans une analyse structurale des mythes. Mais, à la décharge de l'auteur, il faut reconnaître que la collection dans laquelle il a publié son anthologie ne se prêtait guère à ce type d'exercice.

Bernard Formoso
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
Université de Paris X-Nanterre

1. Qu'on nous permette ici de paraphraser le regretté Jacques Dournes qui avait jadis employé l'expression à propos des Jörai.

Nancy D. DONNELLY, ***Changing Lives of Refugee Hmong Women.*** Seattle & London, University of Washington Press, 1994, VIII + 224 p., réf., index, tabl., ph.

Dans quelle mesure les Hmong réfugiés aux États-Unis ont-ils été influencés par les standards américains en matière de codification des rapports hommes/femmes ? Comment ont-ils réagi à ces standards suivant leur sexe, leur âge ou leur niveau d'instruction ? Finalement, quelle fut l'incidence sur la structure sociale hmong des droits que la législation fédérale confère aux femmes et de la pression idéologique que les travailleurs sociaux exercent auprès des réfugiés en vue d'une plus grande égalité des sexes ? Telles sont les questions traitées dans ce livre, dont on aura compris qu'il participe des *gender studies* actuellement très en vogue outre-Atlantique.

Rappelons que les Hmong sont connus en Asie du Sud-Est pour être de remarquables guerriers et formèrent, à ce titre, le gros des troupes mercenaires que la CIA employa contre les forces communistes au Laos. Aussi, lorsqu'en 1975 la victoire du Pathet Lao fut acquise, la peur de représailles entraîna-t-elle l'exil massif de ces montagnards. Si près de 30 000 Hmong séjournaient toujours au début des années 90 dans des camps de réfugiés en Thaïlande, la majorité d'entre eux, après une attente plus ou

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 16:50:16 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

moins longue, obtint cependant l'asile dans différents pays occidentaux dont, bien entendu, les États-Unis où l'on en dénombre aujourd'hui plus de 100 000 répartis en de multiples communautés dispersées sur un vaste territoire. C'est l'une de ces communautés, située à Seattle dans l'État de Washington, que fréquente Nancy D. Donnelly depuis 1980 en qualité d'enseignante d'anglais bénévole. Sa formation d'ethnologue la rendant sans doute plus que d'autres sensible aux difficultés rencontrées par les réfugiés et l'incitant à relativiser ses propres conditionnements culturels, elle gagna leur confiance et fut directement associée à la résolution de leurs crises les plus intimes, comme le prouvent la qualité des témoignages qu'elle a recueillis et les multiples anecdotes qui illustrent son étude.

Dans le corps de l'ouvrage, elle appréhende la condition des femmes à travers une comparaison de portée plus générale entre la société hmong telle qu'elle existait au Laos et telle qu'elle a été transposée aux États-Unis. Il ressort de cette comparaison que le statut social des femmes hmong n'a pas évolué à la mesure de leur contribution de plus en plus importante aux revenus domestiques. Forte de ce constat, N. Donnelly critique la thèse fonctionnalo-marxiste de R. Cooper[1] selon laquelle l'autorité des hommes dans cette société découlerait de leur rôle décisif dans la production des biens de subsistance. À l'encontre de ce raisonnement par trop simpliste, N. Donnelly soutient avec pertinence que les prérogatives des hommes relèvent d'un système de codes et de valeurs qui déborde largement le cadre des activités de production, imprègne en profondeur le mode de socialisation des individus et peut de ce fait perdurer en dépit de conditions économiques et d'un environnement idéologique discordants.

Le chapitre que l'auteur consacre au travail des textiles — le plus intéressant de l'ouvrage — étaye particulièrement bien ces propos. Les broderies et pièces de batik très élaborées que confectionnent les femmes hmong auraient pu disparaître avec l'abandon presque complet des vêtements qu'elles ornementaient, si l'entourage américain, charmé par leur esthétique, n'en avait relancé l'artisanat. Ainsi, alors qu'au Laos ces textiles, au symbolisme très riche, ne se prêtaient qu'à des dons cérémoniels lors des mariages ou des funérailles, ils devinrent des objets de commerce dans le contexte américain. Ce faisant, dans de nombreux foyers où les hommes étaient inactifs faute de pouvoir s'insérer dans le marché du travail local, les femmes devinrent, grâce au produit de leurs ventes, les principales pourvoyeuses de revenus. N. Donnelly montre que si, dans un premier temps, leur artisanat fut regroupé en coopératives par les assistantes sociales qui y voyaient un moyen de les émanciper financièrement, le fait que les femmes aient ensuite cherché à réduire leurs coûts en sous-traitant la production auprès de parents restés dans les camps thaïlandais provoqua des tensions avec les organisatioins charitables américaines. Or les leaders hmong de Seattle profitèrent de ces tensions pour créer une coopérative concurrente qui, même si elle se révéla bien vite financièrement inadéquate, eut pour effet de restaurer les rapports d'autorité antérieurs.

Les modalités de mariage offrent un autre exemple du profond enracinement dans les mentalités de l'ordre social traditionnel. N. Donnelly signale que les réfugiés de la jeune génération n'ont guère plus de marge de manœuvre dans le choix du conjoint que leurs aînées. L'usage ne leur reconnaît en effet d'autre rôle dans l'union que celui d'être l'objet du désir des hommes, même si, en vertu de l'institution du rapt consenti, elles peuvent refuser de suivre un prétendant qui ne leur convient pas. Il y a eu, bien sûr, des ajustements aux contraintes ambiantes, explique l'auteur, mais ceux-ci concernent davantage les aspects pratiques que la structure symbolique et la finalité du mariage. Ainsi, les partenaires de l'alliance traitent désormais volontiers par téléphone ou par fax, la compensation matrimoniale est payée en dollars au moyen de cartes de crédit et non plus sous forme de barres d'argent, les invités se rendent sur le lieu du mariage en

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 16:50:16 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

voiture ou en avion, on envoie des vidéo-cassettes de l'événement à ceux qui n'ont pu se déplacer et l'on dactylographie le contrat de mariage qui procédait jadis d'un simple engagement verbal. Cependant on a maintenu les prestations cérémonielles qui aboutissent au contrat et la signification de celui-ci reste inchangée. Il s'agit toujours d'incorporer l'épouse au patrilignage de son mari, celles, encore très minoritaires, qui se marient avec des non-Hmong étant exclues du groupe.

Cette exclusion touche aussi les jeunes femmes qui s'en remettent à des instances externes pour résoudre les conflits conjugaux. Le divorce à l'américaine auquel se risquent certaines d'entre elles provoque immanquablement leur marginalisation, quels que soient les torts du mari. En fait, seules les femmes maltraitées qui ont recours à la médiation et à la protection de leur lignage d'origine, et donc à l'autorité des hommes qui le dirigent, peuvent obtenir le divorce tout en restant intégrées au groupe. L'auteur montre que cette option était déjà effective au Laos, mais qu'elle s'est développée dans le contexte américain grâce à des femmes instruites et, par là, mieux à même de manipuler les institutions de leur société. Ces femmes trouvent néanmoins difficilement à se marier dans leur milieu du fait d'une docilité jugée douteuse.

Au bout du compte, en quoi la vie des femmes réfugiées hmong a-t-elle changé ? Selon N. Donnelly, leur situation serait plus facile que jadis, du point de vue tant matériel que psychologique. Non seulement parce qu'elles disposent de plus de confort et ont accru leur importance dans l'économie domestique, mais aussi parce que, dans un contexte idéologique et juridique qui leur est favorable, elles peuvent plus aisément faire jouer des prescriptions déjà présentes dans leur système social (la solidarité de leur lignage d'origine) afin d'éviter le suicide qui était au Laos une issue fréquente aux crises conjugales les plus graves. Cependant, en l'état actuel, leur émancipation est encore toute relative malgré des velléités en ce sens de plus en plus affirmées qui ont pour conséquence un accroissement des violences domestiques et des divorces. Leur marge de manœuvre reste étroite, coincées qu'elles sont le plus souvent entre la mort sociale que représenterait leur exclusion du groupe et l'intransigeance d'hommes d'autant plus sur la défensive qu'ils éprouvent de grosses difficultés d'adaptation à la société d'accueil. Les générations futures, nées aux États-Unis, parviendront-elles à repousser ces limites ? Et, si oui, comment se définiront alors les rapports d'autorité au sein d'unités domestiques aujourd'hui très fragilisées ? Quinze ans seulement après l'arrivée des premiers réfugiés aux États-Unis, l'auteur ne pouvait guère répondre de manière concluante à ces questions, son livre restant néanmoins une contribution originale et importante à l'étude de la diaspora hmong. On notera seulement deux failles dans son raisonnement. La première concerne la variable confessionnelle que N. Donnelly ne prend pas en compte, alors que près de la moitié des Hmong de Seattle se sont convertis au christianisme. Si cette variable n'a pas modifé de manière significative la teneur des rapports conjugaux, encore fallait-il le démontrer. D'autre part, il est étonnant que l'auteur n'intègre pas dans l'étude cette phase charnière que constitua le séjour dans les camps de réfugiés. Ceux qui ont visité de tels camps savent bien que ces milieux très particuliers, soumis à l'action massive des ONG occidentales, étaient déjà le lieu de fortes tensions entre les hommes et les femmes hmong. À tel point d'ailleurs que certains chefs de lignage qui avaient décidé de retourner au Laos étaient obligés de faire emprisonner leurs femmes par les autorités du camp les jours précédant leur départ afin d'éviter que celles-ci, obsédées par le rêve américain, ne s'enfuient. Les camps révélaient de plus une intéressante redéfinition de la division sexuelle du travail. C'est ainsi qu'au début des années 90 on pouvait observer de nombreux hommes s'adonnant à des travaux de broderie dans les camps de Chiang Kham ou de Ban Na Pho, alors que de telles activités auraient été inconcevables au Laos. Dès lors, pourquoi cette adapta-

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 16:50:16 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

tion n'a-t-elle pas été transposée aux États-Unis, dans un contexte où les hommes étaient également désœuvrés et le travail des textiles intéressant du point de vue pécuniaire ? L'auteur aurait dû se poser la question.

Bernard Formoso
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
Université Paris X-Nanterre

1. R. Cooper, *Resource, Scarcity and the Hmong Response*, Singapore, National University of Singapore, 1984.

Takashi Tomosugi, ***Changing Features of a Rice-Growing Village in Central Thailand. A Fixed-Point Study from 1967 to 1993.*** Tokyo, The Tokyo Bunko, Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, 1995, xiv + 124 p., bibl., index, tabl., ph., cartes.

L'ouvrage se place dans le prolongement des études de villages rizicoles du centre de la Thaïlande qu'avaient entreprises, dès la fin des années 40, L. Sharp, L. M. Hanks et d'autres chercheurs de Cornell University[1]. À cette différence près que Takashi Tomosugi n'endosse pas la théorie behavioriste du « loosely structured social system » à laquelle souscrivaient les chercheurs américains et que, adoptant une perspective résolument diachronique, il appréhende une période de mutations cruciales — les années 1960-1990 — durant laquelle la forte croissance économique du pays provoqua des changements socio-culturels de grande envergure au sein des communautés paysannes.

Si donc la période de référence choisie par T. Tomosugi est tout à fait pertinente, on peut d'emblée lui reprocher de s'être trop étroitement conformé au genre monographique et de ne pas avoir situé son étude de cas par rapport aux abondantes données de sociologie rurale dont on dispose désormais à propos de la Thaïlande. En quoi Tonyang, le village décrit par Tomosugi, est-il représentatif des changements vécus par la paysannerie de ce « grenier à riz » du pays qu'est la Plaine Centrale ? Telle est la question majeure à laquelle le non-spécialiste sera bien incapable de répondre au terme de sa lecture. Or, le fait que l'auteur n'ait pas exploité ses matériaux à des fins comparatives ou typologiques est d'autant plus dommage que ce petit village, situé à 130 km au nord de la capitale, est, pour diverses raisons, très avancé dans le processus de redéploiement hors agriculture de la force de travail qui caractérise l'évolution contemporaine des villages irrigués des environs de Bangkok.

Pour qui connaît un peu la paysannerie thaïlandaise, l'exemple étudié confirme aussi de manière remarquable l'aptitude de celle-ci à trouver de nouvelles formes de production qui soient non seulement adaptées aux exigences de l'économie de marché, mais également compatibles avec les principes relationnels qui fondent la vie sociale. Confronté à une forte pression foncière du fait de sa topographie, Tonyang a ainsi très tôt expérimenté, à l'initiative des petits exploitants, des solutions complémentaires ou alternatives à la riziculture. Une première opportunité en ce sens lui fut offerte à la fin des années 50 par l'implantation, à proximité immédiate du village, des services de maintenance du Greater Chaophraya Irrigation Project. Près de deux cents habitants de Tonyang furent alors recrutés comme ouvriers saisonniers ou employés permanents par

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 16:50:16 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions